



Quelques réflexions sur deux ensembles de latrines à *Uthina**

Samir GUIZANI

Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis, Université Tunis El Manar
mail: samirguizani@hotmail.com

Introduction

Dans l'étude publiée récemment sur les latrines privées en Tunisie à l'époque romaine¹, l'attention a été attirée rapidement sur deux latrines appartenant à une somptueuse *domus*² d'*Uthina* : nous avons ici l'intention de concentrer notre attention sur cet ensemble, en donnant quelques résultats nouveaux. Outre leur état remarquablement conservé, elles sont les seules installations hygiéniques appartenant à la sphère privée qui ont été mises au jour à *Uthina*. Il s'agit de petites latrines à trois sièges qui sont situées à l'intérieur de la maison, dans le secteur de service et de latrines à niches pourvues de sept sièges, qui ne sont accessibles qu'à partir de la rue qui longe la façade de la maison.

Si les premières ne présentent aucune ambiguïté, les secondes posent un problème. Bien qu'elles fassent partie du corps de la demeure, elles n'ont aucune communication ni avec celle-ci, ni avec les thermes privés des « Amours Pêcheurs » qui les jouxtent au nord-ouest. Les questions qui se posent sont donc les suivantes : ces latrines, ouvertes seulement sur la rue, sont-elles publiques ou privées ? Si leur superficie et le nombre important des sièges penchent en faveur d'un usage public, notamment avec la présence des petites latrines au nord-est, ne serait-il pas étrange de les insérer dans une habitation ? L'empiètement des latrines à niches sur la voie publique ne traduirait-il pas un arrangement entre les autorités locales et le *dominus*?

* Ce travail n'aurait pu être mené à bien sans l'aide et le soutien de mon collègue Nizar Ben Slimène, responsable du site d'*Uthina*, qui m'a permis de travailler sur ces deux latrines et m'a confié le relevé partiel du monument (voir fig. 3 ci-dessous). Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

¹ Guizani (2016), 31-66.

² Ce monument inédit présente toutes les composantes d'une maison classique de l'aristocratie romano-africaine. Le centre de l'habitation est occupé par un grand péristyle à quatre galeries, entouré par les différents espaces réservés à l'habitation, à la représentation et aux services. Toutefois, rien n'empêche de penser que cette construction aurait abrité à un moment donné le siège d'un collège (une *schola*), comme me l'a suggéré le professeur Mustapha Khanoussi lors d'une visite au site d'*Uthina*.



Fig. 1. Vue d'ensemble des petites latrines (cliché de l'auteur).

Les petites latrines à trois sièges

Présentation

Les petites latrines d'*Uthina* (fig. 1) sont situées au nord-est de la maison mitoyenne aux thermes des « Amours Pêcheurs », dans une zone qui n'est pas encore entièrement fouillée. Ce secteur réservé aux communs est dominé par une remise de chars reconnaissable à sa porte charretière, aux traces des roues et aux dalles qui en couvrent le sol. La différence de niveau entre le secteur de service et celui réservé à l'habitation et à la réception a été rattrapée par l'installation de quelques marches d'escalier. C'est à partir de cet escalier qu'on pouvait joindre les petites latrines depuis la remise de chars.

Ces latrines sont accessibles aussi à partir du secteur d'habitation en empruntant un long couloir qui longe l'aile occidentale de la maison. La disposition des latrines traduit une volonté des propriétaires de renforcer l'intimité du lieu. En effet, depuis le couloir on pénètre dans un petit vestibule qui conduit aux latrines (fig. 2). Ces espaces intermédiaires qui séparent les latrines de l'extérieur sont un dispositif fréquent dans les latrines romaines. Le principal objectif est de les isoler des espaces environnants.

Description architecturale

Les latrines sont logées dans un petit local qui couvre un peu moins de 3 m² de superficie. Elles sont accessibles par une petite porte située sur le côté nord-ouest. Le seuil de la porte, large d'environ 70 cm, est encore conservé *in situ*. Les trois autres côtés sont occupés par les trois sièges. Celui situé à droite, en entrant, est entièrement conservé. Les deux autres sont très abîmés et il n'en reste que quelques fragments. Ces deux derniers sont taillés dans



Fig. 2. L'accès aux latrines à trois sièges (cliché de l'auteur).

des dalles en albâtre de couleur ocre. Le siège le mieux conservé est taillé dans des pierres en calcaire local. Il est formé d'une banquette horizontale semi-circulaire d'environ 47 cm de diamètre reposant sur une dalle verticale. Le siège est percé d'une lunette à double ouverture d'environ 16 cm de diamètre. Le sol est couvert par des dalles en albâtre de couleur ocre. Il est pourvu d'une rigole en forme de U qui court le long des trois côtés où se trouvent les sièges. Elle est large de 10 cm et profonde de 5 cm. L'alimentation en eau de ces latrines est assurée par les eaux usées comme en témoigne l'égout d'évacuation qui collecte les eaux sales et qui passe sous les sièges.

Les latrines à sept sièges³

Présentation

Comme nous l'avons annoncé dans une étude précédente⁴, ces luxueuses latrines posent de nombreux problèmes liés aussi bien à leur disposition planimétrique qu'à leur destination (latrines publiques ou privées).

Les latrines à sept sièges s'ouvrent sur une rue dallée qui longe la maison du côté sud-ouest (fig. 3). C'est sur cette même voie qu'on trouve l'entrée principale de la demeure. Avant de

³ Ces latrines ont fait l'objet d'un mémoire de fin d'étude sous ma direction et celle de mon collègue Nizar Ben Slimène : Khadija Moumni, « Les latrines mitoyennes aux thermes des Amours Pêcheurs à *Uthina* », PFE soutenu à L'ISSHT, Université Tunis El Manar, 2014.

⁴ Guizani (2016), 31-66.

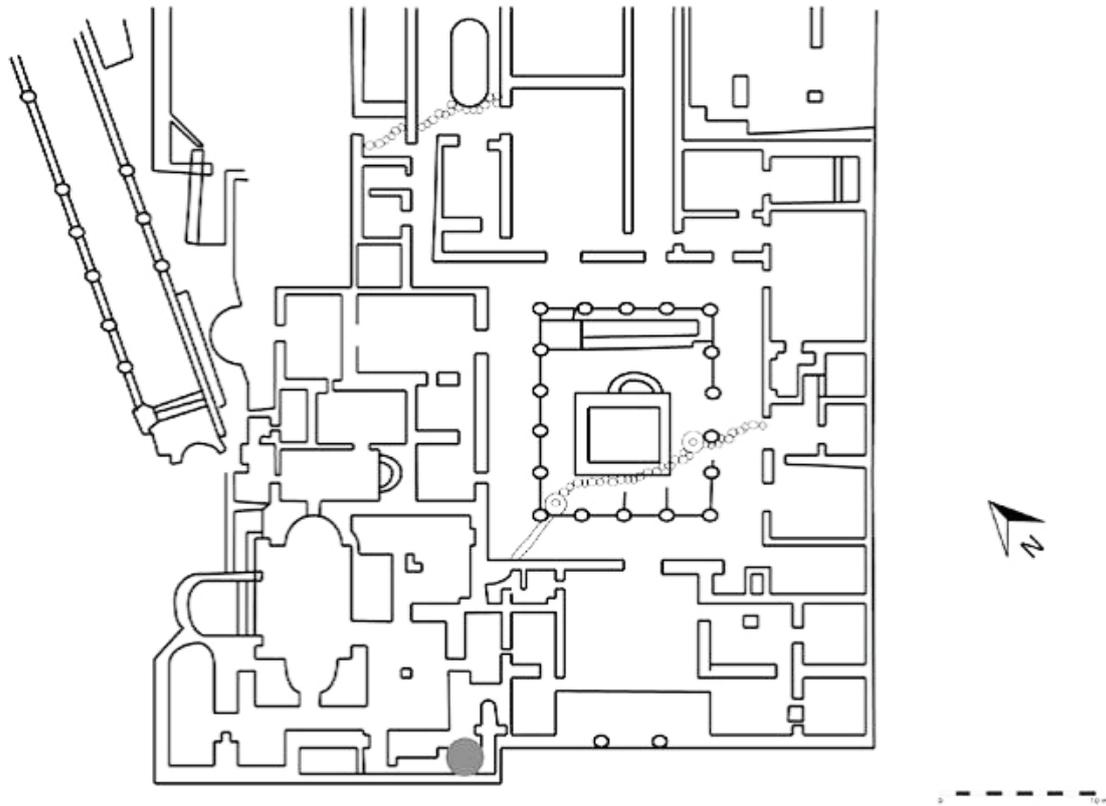


Fig. 3. Plan de la maison mitoyenne aux thermes des amours pêcheurs.

pénétrer dans cet espace, on remarque déjà une première anomalie : la voie publique se rétrécit nettement au niveau des latrines et des thermes privés des « Amours Pêcheurs ». Ce rétrécissement est dû à l’empiètement de ces deux espaces sur la voie publique d’environ 1,50 m, la transformant ainsi en une simple ruelle.

En entrant dans l’habitation elle-même, on est frappé par l’absence d’une communication entre elle et les latrines. La seule communication qui existe relie les thermes privés à la maison. Les latrines ne sont pas non plus ouvertes sur les thermes privés. Dans leur dernier état d’existence, les latrines à sept sièges ne sont accessibles qu’à partir de la rue par une porte large de 90 cm⁵. Cette entrée permet d’accéder à un vestibule long de 2,45 m et large de 1,80 m. Ce dernier est aménagé sur un axe perpendiculaire aux latrines adoptant ainsi la fameuse entrée en chicane afin de préserver l’intimité des lieux et d’isoler les latrines. Pour y arriver depuis la rue, l’utilisateur est obligé de franchir une porte, puis se tourner vers la droite.

2.2. L'accès

Les latrines à sept sièges sont accessibles à partir de la rue par une porte large de 90 cm. Cette ouverture permet d’accéder à un vestibule mesurant 2,45 m de long sur 1,80 m de large. Cet espace intermédiaire, attesté aussi dans les petites latrines à trois sièges, sert à isoler ce lieu d’aisance et de préserver davantage l’intimité des usagers. L’espace réservé aux latrines est un rectangle qui mesure 3,60 m de long sur 3 m de large. Son sol est couvert par des plaques d’albâtre de Djebel Oust.

⁵ La maison s’ouvre sur cette même rue par une entrée monumentale.



Fig. 4. Les latrines à niches (ph. de l'auteur).

2.3. *Les sièges*

L'une des particularités de ces latrines est la présence de sept niches en cul de four qui accueillent les sept sièges. Les niches les mieux conservées sont hautes d'environ 95 cm. Comme l'a remarqué Alain Bouet, ce genre de structure est très rare dans les latrines romaines⁶. Les niches sont toutes séparées par un piédroit d'environ 15 cm d'épaisseur. La banquette horizontale dans laquelle sont percés les sièges est de 30 cm de hauteur par rapport au niveau du sol (fig. 3). Les sièges n'ont pas tous les mêmes dimensions, mais la moyenne est de 30 cm de hauteur, 55 cm de largeur et 14 cm de profondeur.

2.4. *La rigole*

La rigole est située au pied des sièges. En forme de U, elle est large d'environ 12 cm et profonde de 6 cm. Elle est aménagée à l'aide de pierres bien taillées en calcaire blanc. L'alimentation en eau de cette rigole est assurée par le trop-plein du *labrum* auquel elle est accolée⁷. Une fente bien visible dans l'une des extrémités de la vasque permet à l'eau de se verser dans la rigole. Nous ignorons tout du dispositif d'évacuation des eaux usées. L'eau du trop-plein provenant des thermes devait passer par la rigole qui longe la banquette percée, pour être expulsée vers les égouts.

2.5. *Les labra*

Parmi les éléments architecturaux retrouvés dans les latrines d'*Uthina* et qui témoignent d'un certain raffinement, les deux vasques qui sont insérées dans des niches rectangulaires situées de part et d'autre de l'entrée des latrines. Le premier *labrum*, situé à gauche en entrant, est entièrement conservé *in situ* (fig. 4). De forme rectangulaire, il mesure 64 cm de long, 55 cm de largeur et 21 cm de profondeur. Contrairement aux thermes dits « des Cyclopes » à *Thugga* où la vasque est supportée par un pied, celle d'*Uthina* repose directement sur le sol. Le côté opposé de la pièce devait renfermer un *labrum* identique à celui-ci. Les fragments conservés dans les réserves du site montrent qu'il s'agit de deux vasques identiques déposées de façon symétrique de part et d'autre de l'entrée des latrines (fig. 5).

Pour la vasque abîmée et conservée dans les réserves du site, nous ne pouvons avancer aucune hypothèse concernant son alimentation en eau. En revanche, une conduite d'eau semble alimenter la deuxième vasque et la rigole en provenance thermes des « Amours Pêcheurs » comme en témoigne le trou aménagé au-dessus du *labrum* dans la paroi mitoyenne aux thermes.

3. Les latrines à niches : essai d'interprétation

Bien qu'elles fassent partie du corps de la maison, il est difficile d'imaginer que ces latrines étaient utilisées par les habitants de la maison. En effet, l'absence de toute communication entre la maison et les latrines à niches, le nombre important des sièges, le caractère luxueux de cette installation d'hygiène et la présence des latrines à trois sièges dans le secteur de service

⁶ Bouet (2009), 64.

⁷ Le même dispositif d'alimentation en eau de la rigole a été repéré dans les latrines de la *villa* d'Escolives-Sainte-Camille. Bouet (2009), 124.



Fig. 5. Le *labrum in situ* (cliché de l'auteur).

penchent tous en faveur d'un usage semi-public, voire public. L'étude d'Alain Bouet sur les latrines dans les provinces gauloises, germaniques et alpines parue en 2009, a bien montré l'existence de latrines construites sur des terrains privés mais destinées à être ouvertes au public⁸. Selon l'auteur les propriétaires pourraient en tirer bénéfices par les entrées payantes ou encore par le biais de la vente des déchets : « on peut penser qu'au niveau de la cité, il s'agissait d'un marché fructueux qui a pu faire la fortune de certains⁹ ». Il est donc légitime de penser que les latrines d'*Uthina* assuraient un complément de revenu à son propriétaire. Puisque les déchets sont évacués à travers un égout vers le réseau public de drainage et non pas dans une fosse septique, il est possible que le propriétaire exigeait des droits d'entrée aux usagers. À ce sujet, il est intéressant de rappeler que, malheureusement, nous n'avons aucun texte ou inscription antique attestant la valorisation des déchets humains en Afrique romaine. En revanche, on sait qu'au temps d'El Bekri, au XI^e siècle, ils étaient très utilisés comme engrais pour la culture des terres et des jardins¹⁰.

⁸ Bouet (2009), 166-168.

⁹ Bouet (2009), 168-169.

¹⁰ « Gabes est située à trois milles de la mer. Au nombre des choses que l'on reproche aux habitants de cette ville est le manque de latrines dans la plupart des maisons : l'homme satisfait ouvertement à ses besoins dans les carrefours, et, à peine a-t-il fini, qu'il voit accourir des gens très-empressés de ramasser les matières qu'il vient de déposer. C'est avec ce genre de fumier qu'ils amendent les terres de leurs jardins. Quelquefois l'on se dispute la possession de cette ordure, et c'est alors à l'homme lui-même d'en gratifier celui qu'il veut. Il en est ainsi jusqu'aux femmes, qui ne font pas la moindre difficulté [de se soulager en public], pourvu qu'elles aient la figure voilée de manière à ne pas être reconnues ». El Bekri, 46.



Fig. 6. Fragments du deuxième *labrum* (cliché de l'auteur).

Revenons au nombre de sièges (fig. 6). L'inventaire des latrines romaines privées en Tunisie que nous avons effectué a montré que leur nombre en dehors d'*Uthina* n'a jamais dépassé deux sièges et que dans plusieurs cas il a été limité à une seule place comme à *Utica*, à *Neapolis* et à *Thugga*¹¹ (fig. 7). Le nombre de sept sièges, sans compter les latrines à trois sièges situées dans le secteur de service, paraît bien supérieur aux simples besoins des habitants de la maison. Ceci prouve que ces latrines, certes édifiées sur un domaine privé, avaient bel et bien une destination semi-publique ou publique.

Site	Nombre de sièges
Maison de la Chasse : <i>Bulla Regia</i>	2
Maison des Deux Chasses : <i>Clupea</i>	1
Maison des Nymphes : <i>Neapolis</i>	1 ?
Maison aux Communs : <i>Thuburbo Majus</i>	2
Maison de Vénus : <i>Thugga</i>	1
Maison de la Gorgone : <i>Thugga</i>	2
Maison du Trésor : <i>Utica</i>	1

À vrai dire de nombreuses autres *domus* romano-africaines ont livré des lieux d'aisance qui présentent des similitudes frappantes avec les latrines d'*Uthina*. Prenons à titre d'exemples deux sites algériens : Timgad et Djemila. Dans le premier site, la maison des *Corfidii*¹² dispose

¹¹ Guizani (2016), 59.

¹² Une longue inscription a été découverte dans le péristyle de la maison qui explique comment son propriétaire, *Corfidius Crementius*, l'a reconstruit au centre de Timgad sur les ruines d'une ancienne maison. Pour plus d'informations sur cette inscription, voir Vipard (2004), 381.

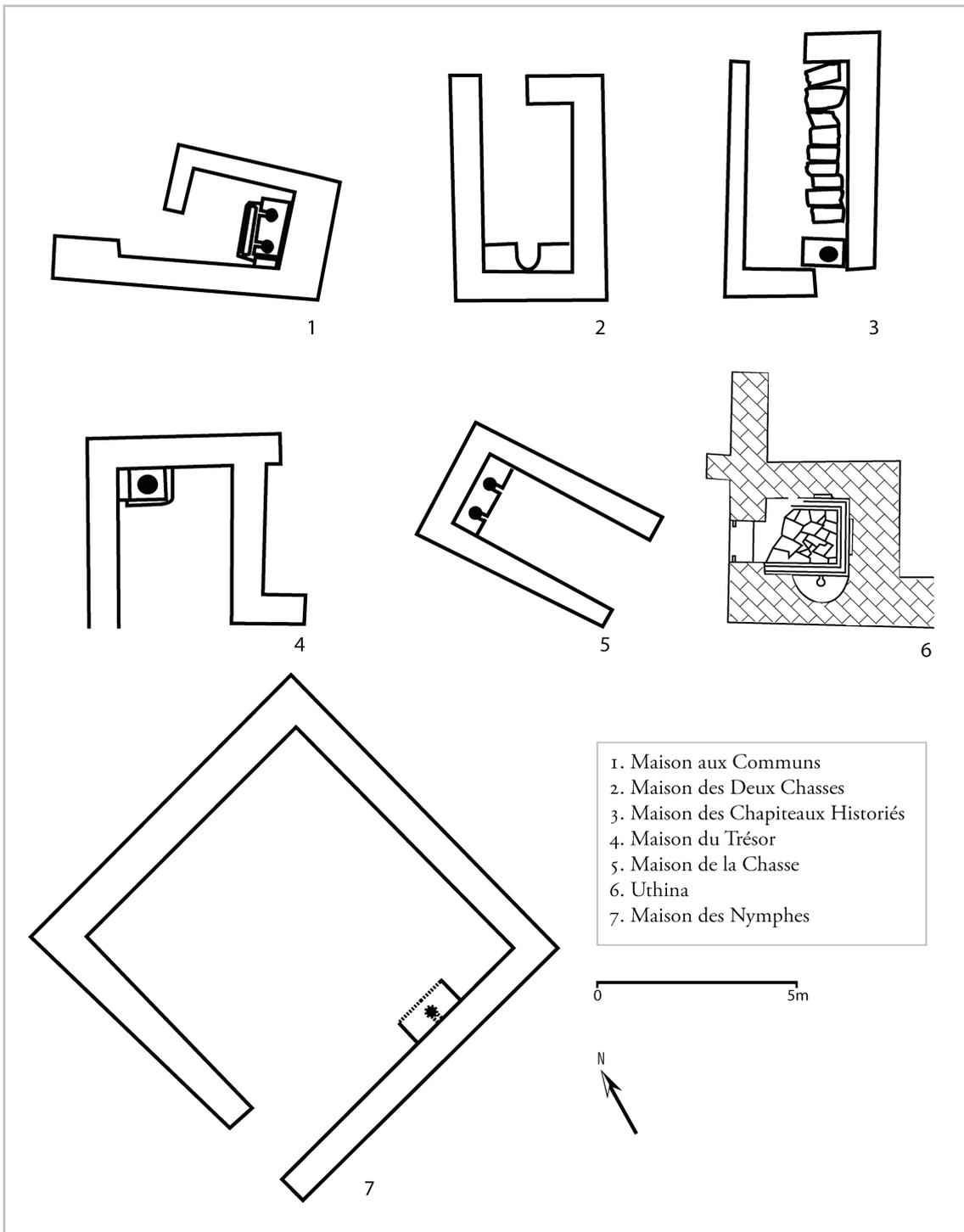


Fig. 7. Les latrines privées en Tunisie à l'époque romaine (dessin de l'auteur).

de toilettes à cinq places. D'une superficie d'environ 4 m², ce lieu d'aisance empiète nettement sur la voie publique. Bien qu'elles ne donnent pas directement sur la rue, ces latrines sont accessibles depuis le vestibule d'entrée. Hélène Dessales pensait que « le nombre relativement élevé de places pour une *domus*, leur accès direct depuis le vestibule, les dispositifs hydrauliques en permettent un usage collectif pour la famille, pour les visiteurs, pour des passants choisis (*amici, clientes*), voire pour les riverains¹³ ».

À Djemila, l'antique *Cuicul*, la maison d'Amphitrite renferme des latrines à huit sièges. Leur emplacement et le nombre important des places plaident aussi en faveur d'un usage public. Bien qu'elles soient aménagées à l'intérieur de la maison, les latrines sont facilement accessibles depuis la rue des bains de *Terintius* à partir du grand vestibule d'entrée¹⁴.

Il existe enfin une dernière hypothèse non moins séduisante, celle d'une *schola*. Certains collèges d'*Uthina* sont déjà attestés par l'épigraphie. Une inscription trouvée non loin du site mentionne deux importants collèges, celui des *subaediani* et celui des *centonarii*¹⁵. Malheureusement on ne dispose d'aucune information sur l'emplacement des locaux réservés aux activités de ces collèges. Rappelons qu'en Afrique et ailleurs, les *scholae* sont souvent le résultat de transformations effectuées sur des maisons privées. L'étude fondamentale de Pierre Gros sur les sièges de corporations en Gaule romaine a bien montré l'ambiguïté qui caractérise ce type de locaux et les difficultés qui se posent quant à leur identification sur le terrain¹⁶.

Le caractère inédit de l'habitation à laquelle appartiennent ces latrines ne nous permet pas de savoir si elle a été transformée à un moment donné en *schola*. Le nombre important des places, la présence d'un établissement thermal faisant partie du corps du bâtiment et l'architecture raffinée de cette installation hygiénique plaident tous en faveur de cette hypothèse¹⁷.

Conclusion

Qu'elles appartiennent à une *domus* d'un riche notable ou à un siège de collègue, les latrines à niches semblent avoir été fréquentées par un nombre important d'utilisateurs qui dépassent de loin les besoins des habitants d'une maison privée et avaient par conséquent une destination semi-publique ou publique. Le caractère inédit du monument auquel elles appartiennent ne nous permet pas de pousser notre réflexion plus loin. On se contentera pour l'instant de souligner les anomalies suivantes :

- L'empiètement des latrines à niches sur la voie publique.
- L'absence de toute communication entre la soi-disant maison et les latrines à niches.
- Le nombre élevé des sièges et l'architecture raffinée des grandes latrines.
- La présence dans le secteur de service d'une deuxième latrine à trois places.

¹³ Dessales (2009), 299.

¹⁴ Blanchard-Lemée (1975), 107-108 et 113.

¹⁵ Bouet (2001), 230.

¹⁶ « De surcroît, la plupart des *scholae* identifiables, du fait de leur installation relativement tardive dans le tissu urbain, paraissent résulter de l'annexion et/ou de la transformation de bâtiments antérieurs, souvent des maisons privées, ce qui nuit à la clarté du projet en laissant en place des cloisonnements ou des circulations rémanents. Les bricolages sont nombreux, et rares sont les installations de ce genre qui présentent une cohérence satisfaisante, même dans les cas les plus monumentaux ». Gros (1997), 221.

¹⁷ Pour les latrines dans les *Scholae* voir Bouet (2009), 178.

Bibliographie

- Blanchard-Lemée M. (1975), *Maisons à Mosaïques du quartier central de Djemila (Cuicul)*, Paris.
- Bouet A. (2001), Les collèges dans la ville antique : le cas des *subaediani*, *Revue Archéologique*, 32, 227-278.
- Bouet A. (2009), *Les latrines dans les provinces gauloises, germaniques et alpines*, *Gallia Supplement*, 59, Paris.
- Dessales H. (2013), *Le partage de l'eau, fontaines et distribution hydraulique dans l'habitat de l'Italie romaine*, Rome.
- El Bekri A., *Description de l'Afrique septentrionale*, traduite par Mac Guckin de Slane (1859), Paris.
- Gros P. (1997), Maisons ou sièges de corporations ? Les traces archéologiques du phénomène associatif dans la Gaule romaine méridionale, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 141^e année, N. 1, 231-241.
- Guizani S. (2016), Les espaces d'hygiène et de confort dans les maisons romaines de Tunisie : les latrines privées, *Revue Tunisienne d'Archéologie*, 3, 31-66.
- Vipard P. (2004), Quelques manifestation d'autocélébration des membres des élites urbaines dans le cadre domestique, dans *Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contexte, images, textes (IIe siècle av. J.-C.- IIIe siècle ap. J.-C.)*. Textes réunis par Cébeillac-Gervasoni M. Lamoine L. et Trément (F), Clermont-Ferrand, 379-403.

Résumé: La maison qui a été dégagée il y a une dizaine d'années à *Uthina* renferme deux ensembles de latrines remarquablement conservés. Le premier ensemble, constitué de latrines à trois sièges, semble avoir été réservé aux habitants de la *domus*. Quant au second, il est formé de latrines à sept sièges insérés dans des niches. Ces dernières latrines, bien qu'elles fassent partie de la maison, ne sont accessibles qu'à partir de la rue qui longe la façade de l'habitation. Leur empiètement sur la voie publique, le nombre important des sièges et leur situation planimétrique penchent tous en faveur d'un usage semi-public voire même publique.

Abstract: The house discovered about ten years ago in Uthina contains two sets of remarkably well-preserved latrines. The first complex, consisting of three-seat latrines, was likely exclusively used by the inhabitants of the *domus*. The second one is formed of seven-seat latrines inserted in niches. These latrines, although part of the house, are only accessible from the street along the facade of the house. Their encroachment on public streets, the large number of seats and their planimetric location all favour semi-public or even public use.

Mots-clé: archeologie romaine; architecture romaine; architecture domestique; *domus*; latrines.

Keywords: roman archeology; roman architecture; domestic architecture; *domus*; latrines.

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Samir Guizani, Quelques réflexions sur deux ensembles de latrines à *Uthina*, CaSteR 3 (2018), DOI: 10.13125/caster/3276, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>